

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON. D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. P. OMISOS, 9, cours du Docteur-Long, Lyon (3^e)

ABONNEMENT ANNUEL :	France et Union	10 F	— C.C.P. Lyon 101-98
	Etranger	11 F	
	Scolaires	5 F	

FINITION.

Le bloc terminé présente des bavures et une face supérieure en ménisque. On l'ébarbe avec du papier de verre fin et on termine au besoin les faces puis on le polit avec du papier de verre fin et on termine par un polissage sur un drap humide enduit de poudre à polir l'argenterie.

On peut coller les pièces de petite dimension sur une lame de verre au moyen de baume du Canada.

Le montage est incassable et permet de manipuler facilement et de conserver les pièces incluses sans qu'elles s'altèrent ultérieurement.

Il permet aussi l'examen à la loupe ou microscope de la préparation à travers la matière plastique transparente.

Cette technique donne les meilleurs résultats avec les arthropodes à revêtement chitineux dur. Les échantillons plus fragiles peuvent se rétracter et s'altérer au cours des bains successifs et surtout au cours de la polymérisation ; de même les pièces volumineuses sont difficiles à inclure : dans ces cas l'utilisation de résines type Rhodester semblerait préférable.

L'avantage du métacrylate est : manipulation facile, bonne conservation du produit, absence de jaunissement avec le temps et enfin possibilité de récupérer les pièces incluses, le métacrylate étant parfaitement soluble dans l'acétone.

Présenté à la Section Entomologique en sa séance du 9 mai 1962.

DEUX AMMONITES DE LA ZONE A CONCAVA DANS LE CALCAIRE A ENTROQUES DE ST ROMAIN-AU-MONT-D'OR

par C. MAILLARD.

La découverte au Mont d'Or de la zone à *Ludwigia concava* fut décrite dans un important travail de M. RICHE, publié en 1904 aux Annales de l'Université de Lyon.

Cette zone se réduisait en réalité à deux lambeaux fossilifères de 0,40 m d'épaisseur et quelques mètres de long, situés, l'un dans le ravin de St-Léonard à Couzon, l'autre dans l'ancienne carrière située au-dessous de la statue de la Vierge à Couzon également.

Dans ce beau travail, M. RICHE décrivit, outre l'espèce type et formes affines *concava*, *V. scripta*, *rudis*, *cornu*, de nombreux fossiles comprenant 36 espèces de gastéropodes et 42 espèces de bivalves.

Il insista sur la position stratigraphique de ces lambeaux, surmontés directement par le ciret, et situés à la partie supérieure du calcaire à entroques, dans la zone appelée « à bryozoaires » par les géologues lyonnais.

Cette zone supérieure du calcaire jaune débute — de l'avis de M. RICHE — par un couche à silex (charveyrons) de 8 m environ, qui est « très constante dans tout le Mont d'Or lyonnais ».

Cette zone à silex est elle-même surmontée par 4 m de calcaires jaunes sur lesquels repose soit le ciret, soit la zone à *Stephanoceras blagdeni*, soit la zone à *concava*.

M. RICHE trouva cependant un fragment de *Ludwigia rudis* dans une petite couche marneuse de 1-3 cm située à la base de la couche à silex. Ces observations le portèrent à attribuer au moins les 10 m supérieurs du calcaire jaune à la zone à *Concava*.

Tout récemment, une note de MM. ELMI et DAVID (C.R.S.S.G., 1961, p. 219) signale la découverte d'un fragment de *Graphoceras* cf. *castum* (Buckl.) dans les pentes du Mont-Thou. Ce fragment n'a pas été trouvé en place, mais fortement engagé dans un fragment de silex caractéristique.

Les auteurs concluent à l'appartenance des calcaires à bryozoaires à la zone à *L. concava*.

J'ai eu, il y a quatre ans, en novembre 1958, la bonne fortune de trouver à St-Romain, dans la carrière de marnes surmontées par l'ancienne exploitation des mines de fer, un fragment de calcaire jaune typique, qui m'a donné deux ammonites entières. M. l'Abbé MOÛTERDE a eu l'obligeance de les déterminer, et je l'en remercie ici.

Ce sont deux exemplaires en bon état de *Ludwigia cornu* S. Buckland (Inf. Oolith, pl. IV, fig. 3) : un exemplaire de 41 mm ; un exemplaire de 32 mm, avec côtes légèrement plus fortes et plus nombreuses, spécialement chez la petite, et section assez étroite.

Je rappelle sommairement la coupe de cette carrière, qui est classique. De bas en haut :

Marnes domériennes	25 m
Barres calcaires du domérien supérieur	5 m
Marnes noires à <i>Hildoceras bifrons</i>	3 m environ
Minerai de fer à <i>H. bifrons</i>	1 m
Zone à <i>grammoceras</i> et <i>hammatoceras</i>	1,20 m
Zone à <i>Dumortieria Levesquei</i>	2,20 m
» <i>Lioceras opalinum</i>	1,30 m
» <i>Ludwigia Murchisonae</i> (et <i>Cancellophycus</i>)	5 m

Au-dessus des marno-calcaires rougeâtres à *Cancellophycus* commence le faciès jaune à entroques et silex.

Un cône de déblais (hauteur : 5 m) permet d'arriver à la base d'une falaise de 3 m environ.

Au-dessus de cette falaise commence une pente raide, mais couverte d'une végétation buissonnante.

Cette pente est constituée par les calcaires à entroques sur plus de 25 m de dénivellation, et rejoint le ciret du Mont-Cindre à travers des taillis assez touffus pour empêcher l'érosion et les éboulements.

Les fragments de roches qu'on trouve dans la carrière, à la base des marnes domériennes, ne peuvent donc provenir que du premier tiers inférieur des calcaires jaunes.

J'ai, à la vérité, découvert le fragment contenant les deux ammonites en question tout à fait à gauche de la carrière, par conséquent à 50 m au moins du cône de déjection de la falaise aalénienne, et j'inclinerais plutôt à penser qu'il s'agit d'un fragment tombé de la bordure verticale gauche de la carrière de marnes.

A cet endroit, en effet, à cause du pendage W.E. des couches, l'Aalénien débute à 15-20 m du plancher de la carrière, tandis qu'au centre il débute à 40 m environ au-dessus du plancher. On peut d'ailleurs, suivre facilement la limite inférieure de l'Aalénien en remontant le petit

chemin qui part du cimetière de Saint-Romain et vient buter contre la carrière à la cote 275 (mais les champs masquent à cet endroit le toarcien et le domérien). Il se pourrait, d'ailleurs, qu'il existât une petite faille parallèle à la faille principale du Mont-Cindre et qui abaisserait à cet endroit le niveau de base de l'Aalénien.

Quoiqu'il en soit, et qu'il s'agisse d'un fragment de calcaire à entroques provenant du cône de déblais, ou appartenant au raccordement de l'entaille gauche des marnes avec le petit chemin signalé ci-dessus, il est très vraisemblable que nos deux *Lugwigella* appartiennent au tiers inférieur des calcaires jaunes. Ce serait un nouvel apport à l'hypothèse identifiant toute la masse des calcaires de Couzon avec la zone à *Ludwigia concava*, et non point uniquement les dix derniers mètres comme l'indique A. RICHE. Bien entendu, je n'avance cette hypothèse qu'avec grande prudence.

Mais, de toute façon, les ammonites découvertes constituent une grande rareté dans les calcaires à entroques et j'ai pensé qu'il était intéressant de signaler à la Société Linnéenne cette modeste trouvaille.

Présenté à la Section Générale en sa séance du 19 janvier 1963.

**DEFICIT DE SATURATION HYDRIQUE SUB-LETHAL
ET CARACTERES DE LA PLASMOLYSE
CHEZ QUELQUES PLANTES DES REGIONS MEDITERRANEENNES
AU COURS DE LA SAISON SECHE**

par Igor MOURAVIEFF.

Dans les régions méditerranéennes les mois de juillet-août avec leur insolation élevée et l'absence souvent quasi-totale de pluie, constituent une période difficile à traverser pour les plantes des lieux incultes. Aussi les espèces qui se maintiennent en végétation sont-elles pourvues d'un certain nombre de caractères « adaptatifs », qui ont déjà depuis longtemps attiré l'attention des morphologistes et plus récemment des éco-physiologistes.

On peut reconnaître avec la plupart des auteurs¹ deux manières par lesquelles la plante arrive à surmonter la sécheresse : 1) la faculté que possède le protoplasme de subir une déshydratation sans être gravement altéré, et 2) les caractères anatomo-morphologiques, qui préservent le protoplasme de la déshydratation, en réduisant les pertes d'eau, ou en lui assurant l'arrivée.

C'est probablement à cause de l'aspect xéromorphe, que montrent la plupart des plantes des lieux d'extrême sécheresse, qu'on a voulu attribuer d'abord aux caractères anatomo-morphologiques un rôle prépondérant dans la survie à de telles conditions. Ce n'est que plus tard, qu'on a reconnu l'importance des propriétés plasmiques, grâce surtout aux travaux d'ILJIN (4). Actuellement c'est vers l'étude du dynamisme protoplasmique à l'échelle sub-microscopique, voir moléculaire, que s'orientent les recherches.

1. La terminologie et la classification des diverses manifestations de la résistance à la sécheresse ne sont pas encore normalisées et varient avec les auteurs. Nous renvoyons le lecteur aux ouvrages spécialisés (1, 2, 3) où il trouvera d'amples détails à ce sujet.